

lettres
lycée

Nouvelle Revue Pédagogique

NRP

N° 68 / 11,75 € / ISSN 1636-3566

Le spectacle du pouvoir



Séquences

- ▶ L'art de bien gouverner ————— 2^{de}
- ▶ La crise de la figure royale, de Shakespeare à Hugo — 1^{re}

Pour un usage raisonné des médias

Entretien avec Pierre Carles, réalisateur et documentariste, réalisé par Claire Beilin-Bourgeois

Depuis près de trente ans, Pierre Carles déconstruit l'information. Il traque le mensonge, mais aussi l'à-peu-près, les manques, les excès. À l'heure où les événements font de l'éducation aux médias une urgence, il nous livre ses réflexions et, au fond, une méthode.

Qu'est-ce qui vous fait le plus réagir dans le traitement de l'information par les grands médias ?

Il est toujours frappant d'observer l'alignement des grands médias sur le pouvoir politique, comme lors des attentats de novembre dernier à Paris où seuls les discours ultra-sécuritaires et guerriers comme celui du Premier ministre et du président de la République avaient droit de cité à l'antenne, quand ils ne se comportent pas en véritables porte-paroles du pouvoir économique.

En témoigne, par exemple, l'épisode de la chemise déchirée du directeur des ressources humaines d'Air France. Cette image a été surmédiatisée et présentée comme la preuve d'une inacceptable brutalité exercée par des syndicalistes à l'égard de dirigeants d'entreprise. En mettant la lumière sur cette chemise déchirée, en surexposant la scène du DRH torse nu, on laisse de fait dans l'ombre la violence exercée par les patrons d'entreprises, notamment ceux de sociétés dégageant d'importants bénéfices comme le groupe Air France/KLM, lorsqu'ils réduisent massivement leurs effectifs.

Cette violence-là touche plus de monde, fait bien plus de dégâts, mais elle est moins spectaculaire, plus invisible. Les caméras sont rarement là pour filmer les divorces, la consommation excessive d'alcool et de médicaments, les dépressions, sans parler des suicides qui frappent les salariés licenciés.

Ce qui est terrible aussi, c'est le discours a-historique et a-sociologique des grands médias qui ne situent que très rarement les événements qu'ils couvrent dans une perspective historique, oubliant de rappeler que ce qui se passe aujourd'hui ne vient pas de

nulla part. Ils mettent peu en évidence les liens de cause à effet qui expliquent les comportements des agents sociaux, comme nous y incite par exemple la sociologie. Un simple exemple : en l'état actuel, on sait que les prisons françaises, peuplées majoritairement de pauvres, sont criminogènes et ne luttent pas contre les phénomènes de récurrence, au contraire. Dans les principaux médias, on continue pourtant de laisser entendre qu'enfermer de plus en plus de gens en prison, y compris dans des conditions inhumaines, n'est pas un problème.

Peut-on apprendre (et enseigner) à lire les médias comme le demandent les instructions officielles de l'Éducation nationale ?

Peut-être faudrait-il commencer par enseigner la sociologie critique ou la sociologie tout court, notamment celle développée par Émile Durkheim, Karl Marx ou Pierre Bourdieu. Sans oublier l'histoire, mais plutôt celle du « manuel d'histoire critique » édité par le *Monde diplomatique* que celle des manuels scolaires qui minimisent parfois le rôle joué par l'URSS dans la défaite de l'Allemagne nazie et surévaluent celui des USA. Ces deux matières sont de très bons outils de self-défense. Elles devraient permettre aux jeunes de combattre la propagande des grands médias à faveur de tels ou tels dominants ou puissants.

Les journalistes devraient exposer de manière plus explicite leurs méthodes et leurs points de vue, au lieu de feindre l'objectivité. Et signaler d'où ils parlent. Les responsables de l'information ne nous indiquent que rarement leur position sociale. Or, ils relatent ce qui se passe dans cette société depuis un point de vue qui est

d'abord et avant tout le leur, celui d'individus qui ne partagent pas vraiment le quotidien de la majorité des Français. Leur vision du monde est plutôt celle des élites médiatiques, politiques et économiques.

Comment éviter que les gens, les jeunes en particulier, se laissent prendre aux leurres et aux manipulations des médias ?

Là encore, la sociologie constitue le meilleur antidote. Un exemple ? Après les massacres du 13 novembre 2015 au Bataclan et sur les terrasses de café des 10^e et 11^e arrondissements de Paris, on a parlé dans certains médias d'une attaque contre « la » jeunesse de France. Or c'est faux. Si l'on avait lu Pierre Bourdieu, on saurait que « la jeunesse n'est qu'un mot », comme l'expliquait ce dernier dans un entretien avec Anne-Marie Métaillé¹ : « *Le fait de parler des jeunes comme d'une unité sociale [...] constitue déjà une manipulation évidente [...] Par exemple, on pourrait comparer systématiquement les conditions d'existence [...] des "jeunes" qui sont déjà au travail, et des adolescents du même âge (biologique) qui sont étudiants* ». Ce texte date de 1978. Trente-sept ans plus tard, il faut juste remplacer « des jeunes qui sont déjà au travail » par « des jeunes qui sont au chômage ». Il n'est jamais inutile de rappeler que nous vivons dans une société traversée par la lutte des classes et les relations de domination. Ça, il ne faut jamais le perdre de vue.

1. Paru dans *Les Jeunes et le premier emploi*, Paris, Association des Ages, 1978, repris in *Questions de sociologie*, éditions de Minit, 1984.

Quelques films de P. Carles

- *Juppé, forcément...* (31 min, 1995)
- *Hollande, DSK, etc.* (83 min, 2012), coréalisé avec Julien Brygo, Nina Faure et Aurore Van Opstal
- *La Sociologie est un sport de combat* (135 min, 2001)
- *Les Ânes ont soif, Opération Correa 1* (54 min, 2014), disponible en DVD auprès de C-P Productions et de l'ADAV.